

NOMOS - Univers des Cites-Puits

SESSION ANIMALE

Muratura

pro-dig-it.store

Nouvelle de fiction. Tous droits reserves. Document personnel - ne pas redistribuer.

SESSION ANIMALE

Le geste qui lui appartenait, Nael ne savait plus lequel c'était.

Il avait commencé à travailler pour Venn il y avait deux ans. Venn était un méga-streamer des hauteurs - cinq millions d'abonnés sur OMNIVOX, contrats corpo avec trois des six grandes, un visage que tout le monde reconnaissait et que personne n'aurait pu décrire précisément parce qu'il changeait en fonction de ce qu'on lui avait vu faire la veille. Nael avait été recruté pour ses similarités physiques : même taille, même ossature, même façon de tenir les épaules. L'agence l'avait mesuré pendant quatre heures.

Les premières sessions étaient simples. Des escalades en zone défensive - Venn ne voulait pas risquer sa sauvegarde pour de la sensation physique, et ses abonnés voulaient de la sensation physique, et la solution s'appelait un sosie avec un contrat de confidentialité et une prime par session. Nael avait appris à marcher comme Venn en regardant les archives. Il avait appris ses tics - le pouce sur la tempe gauche quand il réfléchissait, la façon de tourner la tête vers la gauche avant de regarder à droite. Il avait appris la signature vocale, l'accent des hauteurs que Nael lui-même n'avait pas parce qu'il venait du niveau neuf.

Au bout de six mois, il ne savait plus si le pouce sur la tempe gauche était à lui ou à Venn.

* * *

Le contrat pour la session premium arriva en milieu de cycle. L'agence envoya le briefing par pli scellé - vrai scellé physique, ce qui voulait dire que le contenu ne devait pas entrer dans les logs réseau avant signature.

Session catégorie S. Durée : dix-huit heures. Zone : installations NEXAGEN niveau soixante-deux - les niveaux dont les cartes officielles indiquaient usage restreint et que les journalistes qui s'approchaient trop près n'abordaient plus sur leurs streams. Prime : quatre-vingt mille flux, de quoi solder le reste de sa dette d'un coup et garder quelque chose.

La clause de sauvegarde était au bas de la page, en caractères standard. Option sauvegarde : non applicable. Zone extra-protocolaire.

Nael lut la clause deux fois. Il connaissait ce que ça voulait dire. Il connaissait parce qu'il avait pris le soin de comprendre les contrats avant de les signer, depuis le début, parce qu'une dette héritée de ses parents lui avait appris que les contrats non lus étaient une façon de payer deux fois. Non applicable signifiait que la zone n'était pas couverte par les protocoles de sauvegarde

standard. Si quelque chose lui arrivait dans cette zone, sa conscience n'était pas garantie.

Il signa quand même.

Il signa parce que quatre-vingt mille flux était la somme exacte qu'il lui restait à payer, et qu'il pensait à cette somme depuis trois ans comme à une ligne tracée au sol. De l'autre côté, il pourrait recommencer à exister à son propre rythme. Il n'avait jamais réfléchi à ce que ça voulait dire, exister à son propre rythme. Mais la ligne était là, et il voulait la franchir.

* * *

Le niveau soixante-deux sentait le propre d'une façon qui n'avait rien à voir avec la propreté. Les puits sentaient la ventilation et la cuisine et les corps et les lubrifiants mécaniques - tout ce qu'une ville mélange pour exister. Le niveau soixante-deux sentait comme si quelqu'un avait retiré tous ces éléments et laissé juste l'air, filtré, neutre, sans mémoire.

L'équipe technique installa le matériel. Caméras multidirectionnelles, micro à portée de souffle, le harnais de capteurs qui lisait les signes vitaux en temps réel. Une femme qui ne se présenta pas vérifia l'ajustement du harnais en faisant le tour de Nael avec des gestes professionnels, comme une technicienne qui vérifie un équipement.

- Vous savez ce que vous faites dans cette salle, dit-elle.

Ce n'était pas une question.

- Une session, dit Nael.

- Vous faites ce que le scénario indique. Vous ne sortez pas du personnage.

- Je ne sors jamais du personnage.

Elle le regarda. Elle avait ce regard qu'il avait appris à reconnaître - pas de la pitié, pas du mépris, quelque chose entre les deux qui n'avait pas de nom propre.

- Vous avez regardé votre profil d'audience ce matin ? dit-elle.

- Non.

- Regardez.

Elle lui tendit une tablette. Il prit la tablette. L'écran affichait le profil de la session à venir - deux cent mille abonnés en attente d'accès, le nombre standard pour une session catégorie S. Et en dessous du chiffre total, une ventilation par type d'audience.

Abonnés prime : cent quatre-vingt mille. Abonnés segmentés sosie-content : vingt mille.

Nael lut cette dernière ligne deux fois.

- Ils savent, dit-il.

- Pas tous. Mais une partie de l'audience cherche précisément ça. La session avec le sosie qui sait que c'est lui le sosie. Ça existe depuis un an comme format. L'agence vous a sourcé dessus.

Il rendit la tablette.

Il ne dit rien pendant un moment. Il pensait au pouce sur la tempe gauche, et à la façon de tourner la tête vers la gauche avant de regarder à droite. Il pensait à deux ans passés à apprendre les gestes de quelqu'un d'autre. Il pensait à la ligne tracée au sol et aux quatre-vingt mille flux de l'autre côté.

- La session commence dans vingt minutes, dit la technicienne.

Elle sortit.

Nael resta seul dans le module préparatoire. Il y avait un miroir au mur - les modules de ce type en avaient toujours, pour les dernières vérifications avant le début. Il s'y regarda.

Le visage dans le miroir portait les tics de Venn. Le pouce montait vers la tempe. Il l'arrêta. Il attendit. Son propre reflet le regardait faire, sans les tics, sans la signature vocale, sans l'accent des hauteurs - juste un homme du niveau neuf dans un harnais de capteurs au niveau soixante-deux.

Il cherchait le geste. Celui qui lui appartenait. Celui que personne ne lui avait appris.

Ses mains étaient à plat sur ses cuisses. C'était un geste ordinaire - les mains qui attendent, qui ne font rien. Il ne savait pas si ce geste était à lui ou si c'était juste l'absence de geste. Il y avait une différence et il ne savait plus laquelle.

* * *

La session devait commencer à la vingt-deuxième minute.

À la vingt-deuxième minute, Nael était encore dans le module préparatoire.

La technicienne revint. Elle avait une tablette avec le compte à rebours.

- Vous êtes prêt.

- Non.

Elle s'arrêta.

- Pardon ?

- Je ne suis pas prêt. Je ne fais pas la session.

Le silence du niveau soixante-deux était comme son odeur - neutre, filtré, sans mémoire de ce qu'on y avait dit avant. Nael pensa que c'était un endroit conçu pour que les décisions ne laissent pas de trace.

- Vous avez signé, dit la technicienne.

- Je sais.

- La clause de rupture dit-

- Je sais ce que dit la clause de rupture.

Il la connaissait. Il avait lu tous les contrats deux fois, depuis le début. La clause de rupture disait qu'il perdait la prime et qu'il devait une pénalité. La pénalité était inférieure à la prime. Le calcul était net : rupture maintenant, il restait avec sa dette et une pénalité supplémentaire. Il ne franchissait pas la ligne.

Mais de l'autre côté de la ligne, il n'y avait pas de geste qui lui appartenait.

- Je ne fais pas la session, dit-il encore.

La technicienne tapa quelque chose sur sa tablette. Elle le fit avec le même soin professionnel qu'elle avait mis à vérifier le harnais - geste précis, sans jugement.

- Vous comprenez que cette décision-

- Oui.

Il retira le harnais. Il le posa sur la chaise, soigneusement. Il mit sa veste.

Dans le couloir qui menait aux ascenseurs, il passa devant une vitre qui lui renvoyait son reflet. Il regarda le reflet une seconde.

Il n'y avait plus de pouce sur la tempe. Plus de tête qui tournait vers la gauche avant de regarder à droite. Juste un homme du niveau neuf qui marchait vers un ascenseur avec ses propres jambes, à sa propre vitesse, vers une dette qui serait encore là demain - mais demain seulement, et comme sienne.

Ce n'était pas un beau geste. Ce n'était même pas un geste visible - personne ne regardait, et personne ne le regarderait. Vingt mille abonnés segmentés sosie-content attendaient une session qui n'aurait pas lieu. Dans dix minutes, ils se rabattraient sur un autre format.

Mais le geste était à lui. C'était le premier qu'il en était sûr.

Il le garda.